

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

218 | 2016

Varia

Les Chams hindouistes du Vietnam. Tissages rituels d'un royaume disparu,

Saint-Maur-des-Fossés, Éd. Sépia, 2015, 183 p., bibl., gloss., ill.

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29010>

DOI : [10.4000/lhomme.29010](https://doi.org/10.4000/lhomme.29010)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Bernard Formoso, « Les Chams hindouistes du Vietnam. Tissages rituels d'un royaume disparu », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29010>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Les Chams hindouistes du Vietnam. Tissages rituels d'un royaume disparu,

Saint-Maur-des-Fossés, Éd. Sépia, 2015, 183 p., bibl., gloss., ill.

Bernard Formoso

Bernard Dupaigne, *Les Chams hindouistes du Vietnam. Tissages rituels d'un royaume disparu*, Saint-Maur-des-Fossés, Éd. Sépia, 2015, 183 p., bibl., gloss., ill.

- 1 LES CHAMS, Austronésiens des côtes du centre-sud du Vietnam jadis constitués en une puissante fédération de principautés appelée le Champa (II^e-XV^e siècles apr. J.-C.), sont réputés en Indochine pour la qualité de leurs productions textiles. Au Cambodge, où une partie d'entre eux trouva refuge à la suite du démembrement progressif du Champa entre le XV^e et le début du XIX^e siècle, leurs femmes produisaient, jusqu'en 1970, les plus belles pièces de soie du royaume. De même en Thaïlande, c'est auprès d'artisans de cette minorité que l'entrepreneur américain Jim Thomson commença à s'approvisionner en toiles et écheveaux, lorsqu'il créa, en 1946, ses ateliers de soierie depuis lors devenus fameux. Dans le présent ouvrage, Bernard Dupaigne choisit d'appréhender cet artisanat dans ses aspects sociaux, économiques, techniques et stylistiques, à partir de l'étude des Cham restés au Vietnam et, plus précisément, de ceux établis dans les provinces côtières de Ninh-thuân et de Binh-thuân (entre 350 et 450 km au nord-ouest d'Hô Chi Minh Ville). Ce parti pris est judicieux à plus d'un titre. Les deux provinces correspondent à l'ancienne principauté méridionale de Pânduranga, qui fut la dernière à être annexée par les Vietnamiens (1832). Les deux juridictions comptent aussi la plus importante poche de peuplement cham du pays (environ 120000 personnes en 2010, soit 85% de la population totale de la minorité pour l'ensemble du Vietnam). En outre, les Chams de cette région sont pour les deux tiers restés fidèles aux cultes brahmaniques qui, combinés à un fond de croyance purement autochtone,

caractérisaient leurs principautés. Or, ces « brahmanistes », qui se disent *Jât* (du sanscrit « caste ») sans vraiment reproduire le système des castes indien mais qui continuent à investir par des rituels périodiques d'anciens temples shivaïstes de l'époque du Champa, n'avaient plus fait l'objet de recherches depuis les années 1960 et les travaux du Père Gérard Moussay. Le livre de Bernard Dupaigne vient donc combler un vide ethnographique d'un demi-siècle. Enfin, l'axe thématique retenu est d'autant plus pertinent que l'art du tissage reste encore très vivace parmi les Cham brahmanistes du Vietnam et qu'il doit sa vitalité, non seulement aux enjeux patrimoniaux et identitaires dont l'artisanat textile est le lieu, mais aussi et surtout à sa forte connotation religieuse. Le symbolisme des vêtements portés en contexte rituel dénote en effet des fonctions et statuts d'une hiérarchie complexe de prêtres, tout en étant investi de pouvoirs magiques.

- 2 L'ouvrage débute par une présentation des Cham et du Champa, sur la base d'une compilation des recherches que leur ont consacrées les archéologues, historiens et ethnologues (français pour la plupart). La structure sociale passée et actuelle de cette population est cependant traitée de manière très allusive. Tout au plus est-il rappelé que les Chams sont organisés en lignages matrilineaires, à l'instar des montagnards austronésiens des hauts plateaux du centre du Vietnam (Radhé, Joraï, Raglaï). Rien n'est dit sur leurs règles et stratégies matrimoniales, ou sur leur possible hiérarchisation par référence aux lignées aristocratiques de jadis. La section dédiée à l'activité religieuse, pourvoyeuse de tissages à forte charge symbolique, est fort heureusement mieux documentée. Très judicieusement, l'auteur y compare les cultes brahmanistes à ceux des Cham convertis à l'islam à partir du XVI^e siècle et qui se nomment localement Banis (de l'arabe *ben-ul-islam*, « fils de l'islam »). Au Vietnam, les Jats et les Banis cohabitent souvent dans les mêmes localités, s'entremariant de plus en plus, s'associent pour les grandes fêtes calendaires et se reconnaissent symboliquement dans une dualité complémentaire masculin/féminin. Les rapports symbiotiques qu'entretiennent les deux communautés sont grandement facilités par leurs cultes communs aux dieux du sol et leur faible dogmatisme religieux. D'un côté les Jats connaissent peu de chose du panthéon brahmanique et de sa liturgie complexe qui était l'apanage des cours princières. Tout au plus, explique l'auteur, vénèrent-ils des statues de divinités qu'ils identifient aux héros de l'histoire et des épopées du Champa. De l'autre, les Banis sont restés largement hermétiques aux courants réformateurs de l'islam, qui cherchaient à leur insuffler une plus stricte orthodoxie : ils ne pratiquent les cinq prières quotidiennes que deux vendredis par mois (aux demi et pleine lunes) ; hormis les imams astreints à un strict Ramadan, ils ne jeûnent que trois jours par an ; et rares sont ceux qui font le pèlerinage à la Mecque. Les Jats et les Banis se distinguent surtout par leurs officiants et par le fait que les premiers procèdent à la crémation de leurs morts au terme d'un processus de doubles funérailles, récurrentes dans le monde austronésien, tandis que les musulmans les enterrent.
- 3 Une fois le contexte religieux décrit, l'auteur poursuit la comparaison des Jats et des Banis avec l'étude de leurs vêtements et de leurs différentes formes de production textile. Cette mise en perspective fait ressortir un plus grand degré de sophistication technique et stylistique chez les brahmanistes. En effet, outre que les artisans jats fournissent un ensemble plus nombreux et diversifié de spécialistes religieux (de cinq à vingt selon les villages), ils s'appliquent à reproduire des motifs anciens, transmis de génération en génération à partir de modèles qui remontaient au XVIII^e siècle pour

certaines et décoraient les tenues de cérémonie des dernières familles princières du Champa. On touche sur ce point à la principale qualité du livre. Il rend compte avec une précision d'orfèvre de la préparation des fils, de leur teinture par des procédés naturels ou chimiques, et des techniques de tissage selon le type de métier utilisé (large ou étroit, à dossière ou à bâti) ; mais il s'attache aussi à décrire les modes de transmission des savoir-faire et des styles en fonction des contraintes économiques, des enjeux patrimoniaux, des impératifs religieux et des logiques statutaires. On apprend ainsi qu'en certains endroits du territoire cham existent des dépôts de tissus anciens, hérités de personnages illustres, entourés d'un halo de sacralité et, par là, investis de pouvoirs magiques, dont les tisserandes qui en ont la garde reprennent les motifs. À plus grande échelle, la transmission des styles tient à la réutilisation des chaînes et lisses les plus complexes. Elle tient aussi à la conservation, lors des funérailles, des plus belles pièces de tissu constitutives du trousseau du mort, que la descendance soustrait au bûcher dès que les flammes les ont effleurées et ainsi transféré leurs propriétés dans l'au-delà. Par ces modalités, les Chams du Vietnam préservent, sans toujours en connaître le sens premier, une mythologie et un symbolisme brahmaniques hérités des élites de l'ancien Champa. Par exemple, les galons qui bordent les tuniques des prêtres jats portent toujours une ligne verte centrale, appelée le « nombril du dragon ». Pour les Cham, le motif figure le cœur, c'est-à-dire la puissance d'une entité qui condense les énergies chtoniennes, et est donc un symbole d'autochtonie, alors que, selon l'interprétation savante des codes de l'hindouisme ancien, cette ligne représente le mont central autour duquel s'organise le monde. De même, le dessin le plus caractéristique des Chams brahmanistes, qui décore les bandes en lisière des jupes des femmes, figure le dieu de la création Shiva dansant avec un paon. Une fois la jupe nouée, le motif est placé contre la cuisse et on peut y voir un facteur de fécondité, bien que la plupart des femmes n'en aient pas conscience. Une chose est sûre cependant, fait remarquer Bernard Dupaigne : pour les Chams, « porter le costume traditionnel est un acte religieux » (p. 64). D'où un grand nombre de prescriptions et d'interdits liés au port de ces vêtements selon l'âge, le sexe ou le statut social, et dont l'auteur rend compte.

- 4 L'étude de Bernard Dupaigne est par ailleurs appréciable par les développements qu'il consacre à l'économie du tissage, dans la dernière partie de l'ouvrage et en annexe. Il remarque que cette activité se porte mieux aujourd'hui qu'au début du xx^e siècle dans les deux provinces, du fait des débouchés offerts par le tourisme, mais aussi du souci de patrimonialisation qui anime désormais les familles de notables. Pourtant, le travail d'ouvrière dans ce secteur étant moins rémunéré que les emplois agricoles, seuls les villages qui ne disposent pas de périmètres irrigués ni de terres suffisantes poursuivent en l'état actuel le tissage sur un mode lucratif. Qu'en sera-t-il lorsque ces villages seront mieux intégrés dans l'économie nationale et quand les jeunes villageoises auront de la sorte plus facilement accès à des emplois dans les secteurs secondaire et tertiaire ? Le risque sera alors grand, note l'auteur, que l'activité se resserre sur un petit nombre de familles capables de s'adapter aux impératifs du marché et que, dans la foulée, la transmission aux jeunes générations des savoir-faire les plus techniques soit fragilisé.
- 5 En conclusion, ce livre, très documenté et très richement illustré à partir des collections chams du Musée de l'Homme, que l'auteur a contribué à enrichir dès 1970 et ses premières campagnes de collecte au Vietnam (l'ouvrage compte plus de 200 photographies, croquis et cartes) retiendra tout autant l'attention des spécialistes de l'Asie dont les travaux portent sur la culture matérielle dans ses liens avec l'activité

religieuse et sa mise en patrimoine, que de l'ensemble des personnes intéressées par les techniques de tissage.